

La cellule (Becquemin & Sagot)
Road-movie pop-corn

À l'été 2015, c'est avec le désir d'explorer certaines caractéristiques des modes de vie et de l'offre des loisirs balnéaires que les deux artistes de La cellule (Becquemin&Sagot) ont choisi de parcourir une partie du littoral méditerranéen en passant par trois sites remarquables du Languedoc : Aigues-Mortes, Le Grau-du-Roi et La Grande-Motte. Avec la volonté d'observer et d'investir le paradoxe de la « fièvre de l'authentique » (G. Lipovetsky) qui s'exprime à l'aune d'une société de l'hypermodernité, caractérisée notamment par le développement effréné de l'offre de divertissement et de consommation, c'est caméras embarquées que s'est déroulé ce périple au cœur de territoires devenus des destinations touristiques aux qualités patrimoniales, urbaines et architecturales mises en valeur et souvent portées comme un étendard.

Organisé à la manière d'un tournage qui emprunte l'imaginaire de son horizon cinématographique au genre du road-movie, symptôme de l'industrie culturelle de l'*american way of life*, ce parcours s'est déroulé en transposant ce mode de fiction à des paysages du Sud de la France, porteurs d'un récit régional, et néanmoins formatés par un marketing territorial, pour devenir sources de projection vers un ailleurs. Et justement, ceux-ci ont été regardés et traversés à l'aide d'un objet hybride, un tandem-bétonnière qui, conçu spécifiquement pour ce voyage, condense deux référents : d'une part l'évocation d'un moyen de déplacement représentatif des années 1930 et de l'ère des congés payés, dont le rite des vacances estivales en est aujourd'hui l'héritage ; d'autre part, l'outil de construction responsable de la "bétonisation galopante" ayant forgée les représentations urbanisées des villes en bord de mer concernées par l'afflux massif d'estivants à partir du milieu du XX^e siècle.

Ce faisant, avec pour toile de fond ce double ressort social et culturel, le duo s'est littéralement fait son propre film, parfois en préparant et consommant du pop-corn au gré de ses haltes, tout au long de cette évasion performative ponctuée d'étapes accomplies par l'intermédiaire de différents modes de locomotion, qui leur fit éprouver jusqu'à saturation l'expérience de la vitesse et de la distraction après celle de la contemplation. Du Safari 4x4 pour explorer la Camargue et

ses manades de taureaux aux auto-tamponneuses de fête foraine, La cellule (Becquemin&Sagot) s'est adonnée à des activités teintées d'un régionalisme rendu exotique, révélant un goût pour la tradition cependant dévoyée par le tourisme de masse dans un terroir gagné par les effets culturels de la mondialisation. Ainsi en témoigne la découverte de la mise en vente dans une épicerie, au milieu des rizières, d'un « cola occitan ». Mais, ce sont aussi d'autres occupations à l'avenant des attractions commerciales accessibles en ces circonstances (parachute ascensionnel, flyboard, jet ski, paddle,...) qu'il s'est agi de s'offrir exceptionnellement : tantôt quelques moments d'émerveillement, tantôt quelques sensations fortes qui peuvent contribuer au sentiment plein d'un bonheur que l'on recherche habituellement en ces moments d'oisiveté autorisée qui ne pourront durer, on le sait, et c'est ainsi qu'ils se justifient au-delà de l'été.

La première étape de cette exploration infiltrée au cœur de la vie telle qu'elle est et telle qu'elle s'augmente de possibilités extraordinaires donne notamment à voir de ses péripéties une sélection de séquences montées en boucle, tournées au gré des moments les plus pittoresques de cette aventure, dont le développement programmé promet de s'ouvrir à d'autres territoires maritimes. En s'envisageant à la manière d'une œuvre au long cours, en quête de situations aussi locales que globales dont les effets sont intrinsèquement liés, ce *Road-movie pop-corn* se poursuivra caméra de croisière au poing et queue de sirène attachée, si tout va bien.

Mickaël Roy (novembre 2015)